lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE FILM SUR L'ÉMIR ABDELKADER BIENTÔT EN TOURNAGE

Charles Burnett, Philippe Diaz et les autres

L'ancien projet de film sur l'Emir Abdelkader sera finalement réalisé. C'est même pour très bientôt. Le projet, régulièrement évoqué depuis de nombreuses années, fait maintenant l'objet d'une sorte de projection en accéléré...

Un «happy end» plutôt spectaculaire. Il y a une semaine, un communiqué des plus officiels a été envoyé à toutes les rédactions. Le texte émane de l'AARC et fait savoir expressément ceci : «A l'initiative du ministère algérien de la Culture, l'AARC, l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel, et la société américaine Cinéma Libre Studio, basée à Hollywood, ont signé un accord de coproduction pour un grand film épique sur le plus grand héros national algérien : l'Emir Abdelkader.

Le tournage débutera en Algérie dès novembre 2013.» S'agissant du scénario, l'AARC précise qu'il est co-signé par Zaïm Khenchelaoui, anthropologue algérien spécialiste de l'Emir Abdelkader et du soufisme, et Philippe Diaz. Sur la base de ce scénario, «le film, construit en flash-backs, retrace les principaux événements de la vie de l'Emir tout en commençant dans la Syrie de 1860, où Abdelkader mit sur pied une nouvelle armée, cette fois pour sauver plus de 12 000 chrétiens», détaille le communiqué. Le nom du cinéaste, celui qui va réaliser une œuvre aussi grandiose, est également révélé par l'AARC : «Le long métrage de fiction sera réalisé par Charles Burnett, réalisateur américain engagé, acclamé par la critique internationale pour nombre de ses films, comme *Killer of Sheep*, *Namibia*, *La lutte pour la liberté*. L'autre détail fourni par l'Agence concerne l'équipe artistique et technique.

Photos : DR

Charles Burnett.

Celle-ci est «composée de certains des plus importants professionnels américains, européens et algériens», et elle «saisira l'occasion de cette production pour mener un programme de formation de jeunes artistes et techniciens algériens».

Aucune autre information importante n'a été donnée depuis la diffusion de ce communiqué, notamment sur le coût de cette coproduction, la durée du tournage, le nom des acteurs et des techniciens, la date de sortie prévue, etc. Tout ce que l'on peut retenir, c'est que ce sera une mégaproduction dans le genre biopic (film biographique) et donc une œuvre cinématographique de fiction centrée sur un personnage principal ayant réellement existé (ici le personnage de l'Emir). Il faut également rappeler que l'information avait d'abord filtré grâce au magazine américain *Variety*, pour ensuite faire le tour de la presse cinéma américaine. Le «texte» de l'AARC n'est tombé que plusieurs jours après... Quoi qu'il en soit, il semble que l'Algérie tient enfin le réalisateur de renom qui peut porter à l'écran le projet hautement symbolique sur l'Emir Abdelkader. Ces dernières années, des noms avaient pourtant circulé : Ridley Scott, Oliver Stone, plus récemment Rachid Bouchareb... Lors du Festival international du film engagé, en 2011 à Alger, la présence d'Oliver Stone avait évidemment alimenté la rumeur. Mais il y avait aussi Charles Burnett, venu présenter son film *Namibia, the struggle for liberation* (2009). Dans ce film, il met en scène la vie de Sam Nujoma, premier président namibien. Mais qui est Charles Burnett ? Celui qu'une certaine critique considère comme un «géant méconnu du cinéma américain», est né le 13 avril 1944 à Vicksburg, Mississipi.

Il est tout à la fois réalisateur, scénariste, directeur de la photographie, producteur, monteur et acteur. Ses films les plus significatifs décrivent la vie des Noirs américains de la classe moyenne urbaine, dans un style quasi documentaire. Par exemple, le long métrage *Killer of sheep* (1977), considéré par la critique comme l'un des plus grands films américains (parmi les vingt premiers).

Charles Burnett fait partie de la première génération de réalisateurs noirs issus du mouvement des droits civiques, et a d'ailleurs mené sa carrière loin d'Hollywood. Depuis *Several Friends* (1969), il a réalisé de nombreux films et a été récompensé par le prix Mac Arthur en 1988.

Pour sa part, Philippe Diaz est un réalisateur, scénariste et producteur français également très connu, notamment dans la production internationale de films à caractère social et politique. Après s'être installé à Los Angeles en 1991, il fonde, en 2003 et avec des associés de longue date, la société Cinéma Libre Studio. Celle-ci propose un circuit alternatif de production et de distribution de films indépendants, réussissant à produire plus d'une centaine de films (dont *London River* de Rachid Bouchareb, *Au Sud* d'Oliver Stone...). Comme son nom l'indique, Cinéma Libre Studio fait partie des studios indépendants à Hollywood, une sorte de «mini-major» comparativement aux six grandes compagnies qui continuent de perpétuer le «studio system» hollywoodien.

Et c'est d'ailleurs grâce à de «petits» studios comme celui que dirige Philippe Diaz, que les vrais films de cinéma existent encore à Hollywood.Le film sur l'Emir n'en suscite pas moins des interrogations sur le montant du budget que l'Algérie y a consacré. A combien de dizaines de millions de dollars se chiffre le projet ? Des contradicteurs diraient que c'est déjà l'équivalent de plusieurs années de production cinématographique ici même, en Algérie, où n'existe plus une cinématographie nationale.

A quelle stratégie obéit alors la politique de coproduction, une activité désormais revendiquée haut et fort par l'AARC ? Les gens du métier diraient aussi que c'est lâcher la proie pour l'ombre...

Pour la petite histoire, en mai 2008, Khalida Toumi, ministre de la Culture, avait estimé que le film consacré à l'Emir Abdelkader coûterait plus de 5 milliards de dinars. Elle avait ajouté que «ce coût, élevé à première vue, est infime comparé à des films de dimension internationale dont les coûts dépasseraient de cinq fois ce chiffre».

Elle avait alors insisté sur la nécessité de concrétiser le projet, celui-ci étant devenu «une priorité pour le président de la République Abdelaziz Bouteflika». Khalida Toumi avait ensuite fait remarquer que «c'est le Président lui-même qui a insisté sur le fait que le film doit être une merveille cinématographique nationale et mondiale».

Hocine Tamou

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA MUSIQUE DIWAN

Une édition ouverte sur d'autres styles musicaux

Le 6e Festival culturel international de la musique diwan se tiendra du 27 septembre au 3 octobre à Alger. Cette édition sera marquée par une ouverture sur d'autres styles musicaux, représentés par des noms prestigieux de la scène mondiale, aux côtés des troupes de diwan algériennes déjà distinguées pour leur créativité. Habituellement organisé en plein air au théâtre de verdure de l'Oref (Office Riadh El-Feth, Alger), le festival se tiendra cette année à la salle Ibn Zeydoun, dépendante du même office, et proposera quinze spectacles, réunissant les trois premiers lauréats du Festival national de la musique diwan et des grands artistes venus des Etats-Unis, du Mali ou encore de Guinée. La soirée d'ouverture sera placée sous le signe de la fusion jazz, avec le grand saxophoniste afro-américain Archi Shepp. Ce dernier présentera un «programme inspiré de la musique diwan», en compagnie du claviériste malien cheikh Tidiane Seck et de sa compatriote Mamani Keita au chant.

Archi Shepp, saxophoniste.

Egalement prévue pour cette soirée d'inauguration, la troupe algéroise Ouled Bambara. Les troupes de Aami Brahim (Béchar) et de Dendoune (Ghardaïa) participent elles aussi à cette 6e édition. D'autres formations algériennes qui s'inspirent de styles traditionnels animeront des concerts, à l'exemple du groupe Djamawi Africa ou encore des musiciens de Raina Raï.

A noter qu'aucune troupe étrangère (Maroc, Tunisie, Soudan...) de musique diwan traditionnelle n'est prévue dans la programmation du festival, une présence pourtant réclamée par de nombreux observateurs. Pour Mourad Chouihi, commissaire du festival, la diversité des horizons musicaux est une occasion «de donner une dimension plus large à la musique diwan en favorisant son contact avec d'autres genres», tout en conservant «l'aspect spirituel» de ce legs ancestral. Il explique également vouloir éviter «la folklorisation» de la musique diwan, en ne programmant que des spectacles centrés sur l'aspect festif du genre, au détriment de son côté rituel et mystique, impossible à reproduire sur scène, selon lui.

Le festival prendra fin le 3 octobre sur des sonorités blues et funk de la ville de Chicago avec un concert du groupe du trompettiste américain Boney Fields.

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
Jeudi 19 septembre à 19h30 : Duo El Firak & *Petites histoires du hip-hop en mouvement* de la compagnie Zahrbat Brahim Bouchelaghem.

Samedi 21 septembre à 14h30 : Frédéric Boyer, écrivain et traducteur, animera une conférence intitulée «Traduire Saint Augustin».
Du 22 septembre au 24 octobre : Exposition de Salah Khaldi. Vernissage le mardi 24 septembre à 18h.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA, ALGER
Jusqu'au 19 octobre : Exposition de l'artiste peintre Meriem Kazouit.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM, CHENOUA
Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste peintre Djamel Talbi.

ESPLANADE DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA, ALGER
Jusqu'au 19 septembre à 18h30 : 5e édition du Festival culturel international de musique symphonique.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE, ALGER
Jusqu'au 28 septembre : Exposition de l'artiste peintre Farah Laddi, sous le thème «Algérielle, une pluralité singulière».

DAR ABDELTIF, CHEMIN KECHKAR-OMAR, EL-HAMMA, ALGER
Jusqu'au 9 octobre : Résidence du photographe allemand Andréas Rost, en collaboration avec l'institut Goethe.
Du 28 septembre au 10 octobre : Résidence du photographe belge Jim Symkay.

PALAIS DES RAÏS, ALGER
Du 18 septembre au 3 octobre : Exposition photos de l'artiste Sarah Bellache.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ALGER
Du 21 septembre au 21 novembre : Exposition de Djamel Tatah.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL CIRTA, CONSTANTINE
Jusqu'au 30 septembre : «Aouchem», prolongation de l'exposition de l'artiste Mustapha Adane.

THÉÂTRE RÉGIONAL D'ORAN
Jeudi 19 septembre à 18h : Générale de la pièce *Aourak hayati* de Malika Youcef.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH-EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)
En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth, la librairie La Renaissance organise une foire du livre jusqu'au 21/09/2013, tous les jours de 9h à 20h au niveau 104.

SALLE IBN-KHALDOUN, ALGER
Jeudi 19 septembre à 21h30 : Soirée musicale avec le groupe Caméléon.
Vendredi 20 septembre à 21h30 : Soirée musicale avec Naïma Ababsa.

SALLE EL-MOUGGAR, ALGER
Jusqu'au 30 septembre : Projection du film *L'archipel des sables* de Ghaouti Bendeddouche (14h-16h-18h et 20h, sauf dimanche 22 septembre).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
L'Institut français d'Alger organise un atelier de danse hip-hop du 15 au 19 septembre. L'atelier sera animé par le chorégraphe Brahim Bouchelaghem. Vous êtes danseurs amateurs ou professionnels, âgés de 18 à 30 ans ? Vous résidez à Alger ? Inscrivez-vous à l'adresse suivante : atelierdansehiphop2013.alger@if-algerie.com. Avec nom, prénom, année de naissance, commune de résidence, tél portable et profession.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER
Inscriptions aux cours de langue italienne. En prévision de la reprise des cours, prévue le samedi 5 octobre 2013, les inscriptions sont ouvertes du **7 au 30 septembre 2013,** de dimanche à jeudi (9h — 16h). Adresse : Institut culturel italien, 4 bis, rue Yahia-Mazouni, El-Biar, Alger. Tél/fax : 21.92.51.91/021.92.38.73. Courrier : amministrazione.iicalgeri@esteri.it / www.iicalgeri.esteri.it